ABBAYE SAINT-JEAN DE SORDE

N°33 Collection «Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France»

Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture

Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France inscrits sur la Liste du patrimoine mondial en 1998

Chemins de COMPOSTELLE patrimoine mondial

Abbaye Saint-Jean Sorde-l'Abbaye

Les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France

Les « Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France » ont été inscrits sur la Liste du patrimoine mondial en 1998.

L'UNESCO a ainsi reconnu l'immense valeur historique et spirituelle de cette route de pèlerinage.

Ce bien regroupe 78 composantes – 64 monuments, 7 ensembles monumentaux et 7 sections de sentier – situées dans 10 régions, 32 départements et 95 communes, illustrant les pratiques et rituels du pèlerinage, les dévotions à saint Jacques, celles à d'autres saints, ainsi que les conditions physiques et matérielles du voyage. Il associe des édifices religieux, des hôpitaux, des ponts et une porte constituant des jalons sur la route des pèlerins.

Dans les Landes, l'abbaye de Sorde, le clocher-porche de l'ancienne abbaye de Mimizan, l'église Sainte-Quitterie à Aire-sur-l'Adour et l'ancienne abbaye de Saint-Sever sont les quatre composantes inscrites sur la Liste du patrimoine mondial au titre des « Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France ».

Ce bien constitue une collection d'une grande richesse architecturale et artistique, la plus importante inscrite en France.

La gestion du bien est coordonnée au niveau national par le préfet de la région Occitanie. Celui-ci préside le comité de coordination interrégionale qui réunit l'ensemble des propriétaires des éléments du bien. Il s'appuie également sur l'Agence française des Chemins de Compostelle (AFCC), gestionnaire du bien inscrit.

Créée en 1990, l'AFCC agit pour la valorisation des chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle et le développement d'un tourisme culturel au service des territoires. Depuis 2015, l'État lui confie l'animation du réseau des propriétaires, gestionnaires et acteurs du bien culturel en série « Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France » inscrit sur la Liste du patrimoine mondial afin d'assurer collectivement les meilleures conditions de conservation, d'accueil et de valorisation.

Pour en savoir plus
www.cheminscompostelle-patrimoinemondial.fr

Collection « Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France » n° 33
- Auteur : Communauté de Communes du Pays d'Orthe et Arrigans - Abbaye de Sorde
- Suivi éditorial: Abbaye de Sorde
- Charte graphique : Le Passe Muraille
- Réalisation : Tri-angles
- Impression : Copytel / Dépôt légal 2023
- ISBN : 978-2-9534796-8-3/ EAN : 9782953479683
- Diffusion gratuite dans la limite des stocks

1re de couverture : Abbaye de Sorde, vue aérienne sur les bâtiments monastiques © JPEG STUDIOS - 2021

4e de couverture (de haut en bas et de gauche à droite) :
- Primatiale Saint-Trophime à Arles
- Abbatiale Sainte-Foy à Conques
- Section de sentier entre Aroue et Ostabat-Asme (Pyrénées-Atlantiques)
- Basilique Sainte-Madeleine à Vézelay
- Cathédrale Notre-Dame d'Amiens
- Collégiale Saint-Étienne à Neuvy-Saint-Sépulchre
- Cathédrale Notre-Dame du Puy-en-Velay
- Mont-Saint-Michel
- Notre-Dame-en-Vaux à Châlons-en-Champagne
- Tour Saint-Jacques à Paris

Un village landais
à la croisée des territoires

Sorde-l'Abbaye est situé en Pays d'Orthe, un territoire du sud des Landes qui s'étire jusqu'aux portes du Béarn et du Pays basque. Le village s'est développé le long du gave d'Oloron dont la vallée, bordée au nord d'une falaise, s'ouvre sur le piémont pyrénéen.

Le nom de cette commune, définitivement adopté en 1908, est lié à son patrimoine monumental le plus important, l'abbaye dite Saint-Jean, un ensemble bénédictin fondé au Moyen Âge. Mais l'histoire de Sorde-l'Abbaye est bien plus ancienne et résulte d'un cadre géographique très privilégié.

Au pied de la falaise, des abris préhistoriques ont ainsi livré de très nombreux vestiges dont trois sculptures de chevaux considérées comme des chefs-d'œuvre de l'art magdalénien (env. 17 000 ans avant le présent). Au-dessus de ces gisements, une implantation protohistorique est attestée par des traces de fortifications encore peu étudiées. C'est dans ce berceau d'occupation qu'un site de l'Antiquité tardive a été découvert, le long de la voie romaine reliant l'Aquitaine à l'Espagne. À deux kilomètres de là, sont conservés les vestiges d'une *villa* de la même période, sur laquelle allait s'élever l'abbaye à l'origine de la nouvelle cité médiévale.

Vue aérienne du village © JPEG STUDIOS - 2021

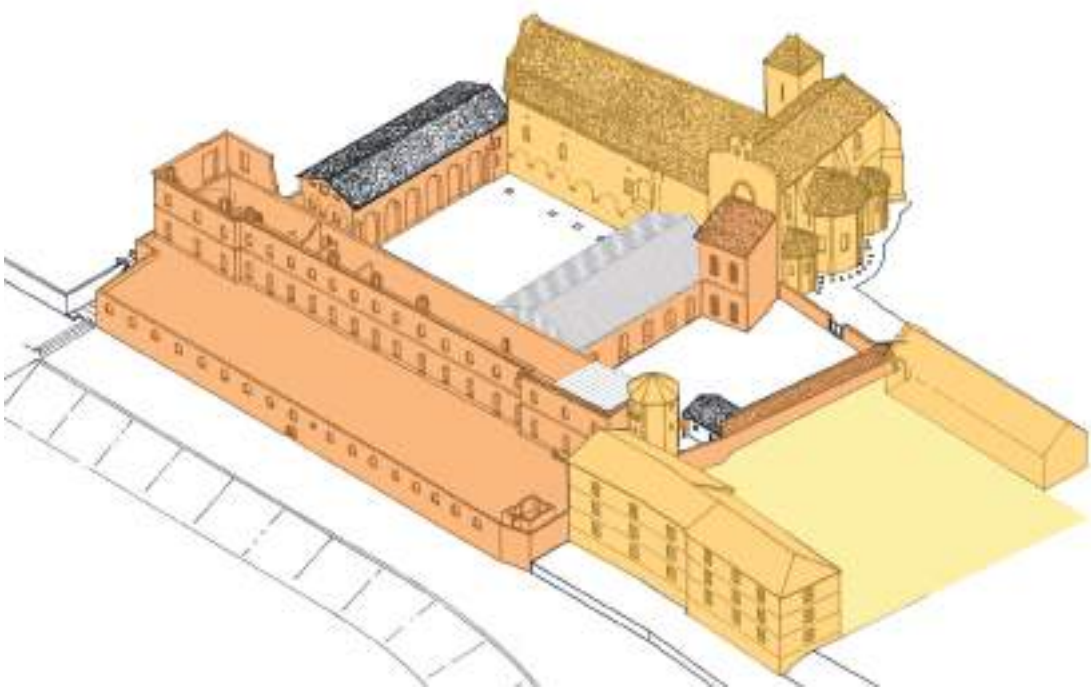
L'ABBAYE DE SORDE
UN ENSEMBLE COMPOSITE

Fondée au X^e siècle, l'abbaye de Sorde fut en activité jusqu'à la Révolution française. L'église, les bâtiments monastiques, le logis abbatial et les vestiges d'une *villa* antique constituent cet ensemble monumental qui présente aujourd'hui l'image d'un site composite marqué par des reconstructions successives.

PÉRIODE ANTIQUE
VESTIGES DE LA VILLA AQUITANO-ROMAINE
– Première *villa* au II^e ou III^e siècle
– Agrandissements et décors fin IV^e/début V^e siècle puis VI^e/VII^e siècles (haut Moyen Âge)

PÉRIODE MÉDIÉVALE
– ÉGLISE : édifiée à partir du XI^e siècle (modifications entre le XIII^e et le XIX^e siècle)
– LOGIS ABBATIAL : édifié à la fin du XV^e siècle (modifications entre le XVIII^e et le XIX^e siècle)

PÉRIODE MODERNE - BÂTIMENTS MONASTIQUES
Édifiés fin XVII^e-XVIII^e siècle sur les vestiges de bâtiments médiévaux - Partiellement en ruine



Les origines de l'abbaye

En 1957, lors de travaux dans la cour du logis abbatial, le propriétaire des lieux découvre des pavements de mosaïques. Une campagne de fouilles archéologiques menée sous la direction de Jean Lauffray, architecte des Bâtiments de France, révèle la complexité du site occupé bien avant l'arrivée de la communauté bénédictine.

Les ruines d'une luxueuse *villa** de l'Antiquité tardive sont ainsi partiellement mises au jour, révélant des péristyles*, *atria**, pièces d'habitation et surtout de riches pavements de mosaïques. Certains pavements datent des IVe et Ve siècles et d'autres sont d'époque mérovingienne, témoignant d'une occupation de la *villa* au cours du haut Moyen Âge.

Les fondations du logis abbatial reposent sur un ensemble thermal privé ou *balneum*. Il comprenait un *frigidarium* (bain froid), un *tepidarium* (bain tiède) et un *caldarium* (bain chaud), ces deux derniers étant chauffés par un système d'hypocauste* dont subsistent les pilettes en argile soutenant les sols.
Le choix d'implantation de cette *villa* n'est en rien dû au hasard : il s'agit d'un territoire fertile, entouré par les gaves de Pau et d'Oloron, propice à l'exploitation du domaine agricole auquel la *villa* est associée.
Les fouilles démontrent une utilisation du *balneum* jusqu'au Moyen Âge, alors qu'une partie de la demeure, sans doute abandonnée, sert probablement de lieu d'inhumation entre les VIIIe et Xe siècles, comme l'atteste la découverte de sépultures.

Le site antique découvert dans la cour du logis abbatial © Etika-CCPOA - 2021

* Voir Glossaire page 20

LES MOSAÏQUES DE LA *VILLA AQUITANO*-ROMAINE

À gauche et au centre : *Mosaïques aquitano-romaines (fin du IVe-début du Ve siècle)* *© Mosaïques S.A.R.L.-CD40 - 2021*
À droite : *Mosaïques d'époque mérovingienne (VIe-VIIe siècles)* *© Y. Espiaube-CD40 - 2022*

Les sols de plusieurs pièces et galeries de la *villa* antique étaient ornés de mosaïques dont onze pavements ont été mis au jour. La présence d'une monnaie de Constantin dans le mortier des sols a permis de les dater de la fin du IVe-début du Ve siècle. La finesse des dessins et des couleurs ainsi que l'importance des surfaces de mosaïques témoignent de la richesse des grands propriétaires terriens de l'Antiquité tardive. Ceux-ci vivaient au sein de la *pars urbana* de leur domaine, une vaste demeure de type aristocratique.
Des ateliers itinérants travaillant dans différentes *villae* ont déterminé une spécificité régionale à laquelle sont rattachées les mosaïques de Sorde : l'École d'Aquitaine. Des motifs insérés dans une trame géométrique plus ou moins complexe caractérisent ce courant stylistique. À côté d'ornements géométriques et végétaux traditionnels (brins tressés, nœuds de Salomon, svastikas, rinceaux de vigne ou de lierre) et de représentations d'animaux (volatiles, poissons), apparaissent des éléments plus typiques du répertoire aquitain tels que l'onde ou les lignes de solides évidés. Quelques motifs des mosaïques de Sorde sont très rares dans le répertoire aquitain, en particulier les nœuds de Salomon à boucles carrées et les paons affrontés picorant des fruits au-dessus d'une corbeille. Certains pavements plus tardifs (datés du VIe ou VIIe siècle) reprennent les motifs géométriques de l'École d'Aquitaine mais leur facture est plus grossière. Ces œuvres d'époque mérovingienne sont exceptionnelles et permettent d'attester que la *villa* continue d'être occupée au début du Moyen Âge.

Richesses d'une abbaye gasconne

LA LÉGENDE CAROLINGIENNE

Pour obtenir la confirmation des possessions de leur abbaye, les abbés de Sorde prétendaient qu'elle avait été fondée par Charlemagne. C'est l'un des exemples des fondations attribuées à l'empereur dans les *Chroniques* du Pseudo-Turpin*. Deux fausses chartes affirmaient que Charlemagne aurait édifié à Sorde une église et que celle-ci aurait été consacrée par Turpin, archevêque de Reims. Ce mythe est consolidé par l'une des versions de *La Chanson de Roland*, colportée par les troubadours, qui situe un épisode de l'épopée du neveu de Charlemagne à Sorde.
Sorde ne figure pas parmi les monastères mentionnés dans le catalogue des abbayes de Gascogne dressé en 817. C'est seulement en 975 que l'on voit paraître cette abbaye dans les archives, lorsque le comte de Gascogne, Guillaume Sanche, lui donna l'église de Sainte-Suzanne près d'Orthez. Cet acte de donation est à ce jour le seul document fiable qui atteste son existence dès le X^e^ siècle.

LE CARTULAIRE MÉDIÉVAL

Rattachée au diocèse de Dax, l'abbaye de Sorde est l'une des plus anciennes de Gascogne et elle est restée le plus souvent indépendante. Sa position géographique lui assure le contrôle du passage sur le gave au cœur d'une région aux ressources abondantes (terres alluviales, richesses halieutiques). Le cartulaire* médiéval fournit une précieuse documentation concernant les possessions obtenues grâce aux donations, droits et redevances qui enrichissent l'abbaye. Elle perçoit les dîmes et les revenus d'une trentaine d'églises, de villages et de domaines agricoles. À partir de la fin du XI^e^ siècle, l'abbaye de Sorde étend ainsi son autorité sur un vaste territoire sans empiéter sur les biens des abbayes voisines, celle bénédictine de Cagnotte et celle des prémontrés d'Arthous qui n'entretenaient avec elle aucun lien de subordination.

LE TRÉSOR DE RELIQUES

La possession de reliques est, pour l'abbaye, une source de prestige qui participe aussi à son enrichissement. Un catalogue du XV^e^ siècle, compilation de plusieurs catalogues antérieurs, recense ce trésor exposé dans l'abbatiale et présenté à la vénération des fidèles. Les reliques étaient confiées à la garde du moine trésorier. Elles appartenaient à des saints prestigieux tels saint Jean-Baptiste (la relique de son bras aurait été donnée par Charlemagne), saint François d'Assise et sa sœur sainte Claire, saint Louis, et à des saints régionaux (Martial, Orens, Guillaume de Gellone et Quitterie). Certaines reliques provenaient des lieux saints de Palestine, de Rome ou d'Orient.
La richesse et la variété de ces reliques attira sans doute de nombreux pèlerins et parmi eux le roi Louis XI qui fit halte à Sorde en 1462 afin de se recueillir sur les reliques de saint Jean-Baptiste.

Une chapelle dédiée à Saint-Jacques ?

La dévotion à saint Jacques n'est pas visible aujourd'hui. Pourtant, dans l'inventaire de l'église de Sorde de 1791, il est fait mention d'une chapelle Saint-Jacques, sans doute en symétrie de la chapelle Notre-Dame. Cette chapelle est actuellement dédiée à saint Joseph.

Une abbaye florissante au Moyen Âge

Située au carrefour de différentes seigneuries et territoires d'influence, l'abbaye de Sorde fut très exposée aux conflits qui les opposaient et détruite à maintes reprises.
Seule l'église Saint-Jean-Baptiste, qui servait de lieu de culte à la communauté bénédictine, a conservé les éléments les plus anciens de l'abbaye.

L'église Saint-Jean-Baptiste, vue sur le chevet et la façade nord
© Jean-Pierre Rousset/www.compostela-images.com - 2022

L'ABBATIAT DE GRÉGOIRE DE MONTANER

Durant la première moitié du XIe siècle, les guerres de Gascogne opposant les vicomtes de Dax aux vicomtes du Béarn détruisent l'abbaye. C'est sans doute pour éviter qu'elle ne soit dépouillée de tous ses biens que l'on fit appel à l'abbé Grégoire de Montaner, formé à l'abbaye de Cluny et dont la forte personnalité pouvait permettre un redressement de la situation. Il était également abbé de Saint-Sever et cumulait ainsi les

charges des deux abbayes. Une campagne de travaux fut lancée sous son abbatiat. Le chevet* roman composé d'une abside et de deux absidioles (petites chapelles) en hémicycle date de cette phase de reconstruction. Les modillons* qui le décoraient ont pour la plupart disparu, seule une figure de sirène est reconnaissable. Les pierres taillées de cet ensemble portent des marques lapidaires, signes gravés en lien avec la préparation, la fourniture et/ou la mise en œuvre de la pierre dans la construction.

LES DÉCORS ROMANS DE L'ÉGLISE

À l'intérieur de l'église, les décors romans situés dans le chœur mettent en valeur la partie la plus sacrée de l'église. Les quatre chapiteaux historiés à l'entrée des absidioles représentent trois épisodes et une préfiguration de la vie du Christ. Ces chapiteaux ont été fortement remaniés au XIX^{e} siècle mais le style de quelques détails préservés rappelle ceux de l'abbatiale de Saint-Sever datés du XII^{e} siècle. Les mosaïques de pavement situées dans l'abside, derrière le maître-autel, seraient de la même période.

Le portail sculpté de la façade nord, partiellement détruit, date de la fin XII^{e} siècle-début XIII^{e} siècle. Le style des décors offre un bel exemple de la sculpture romane tardive de la région. Le programme iconographique, proche du portail du clocher-porche de Mimizan, s'inspire de l'Apocalypse de l'apôtre Jean. Au centre du tympan*, le Christ du Jugement dernier est représenté en majesté, entouré du tétramorphe c'est-à-dire la représentation symbolique des quatre évangélistes : le taureau pour saint Luc, l'aigle pour saint Jean, le lion pour saint Marc, et l'ange pour saint Mathieu. Les voussures* qui entourent cette vision évoquent le passage entre le profane et le sacré,

Les quatre chapiteaux historiés romans des absidioles.
De haut en bas, de gauche à droite : *Vierge en majesté avec l'Enfant - Présentation de Jésus au Temple - Arrestation du Christ aux jardins des Oliviers - Daniel dans la fosse aux lions*
© Jean-Pierre Rousset/www.compostela-images.com - 2022

Le portail nord de l'église et son tympan
© Jean-Pierre Rousset/www.compostela-images.com - 2022

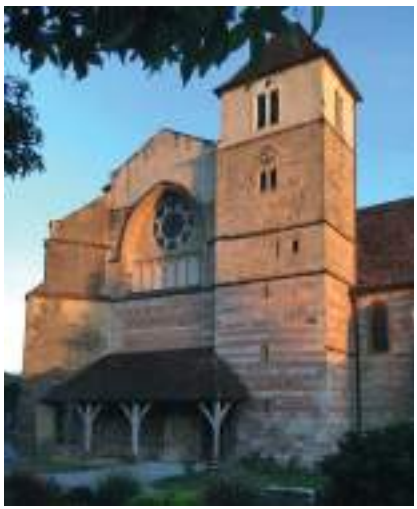
l'abandon du temporel pour le spirituel : on distingue quelques éléments des signes du zodiaque et des travaux des mois (la vie terrestre), des personnages qui sont peut-être des prophètes de l'Ancien Testament (annonce de la Rédemption) et la parabole des Vierges sages et des Vierges folles (métaphore du Jugement dernier).

LES RIVALITÉS FRANCO-ANGLAISES

La tour massive percée d'archères rappelle la fonction défensive de l'église durant les rivalités entre souverains français et anglais déjà en cours à la fin du XIII^{e} siècle. La coursive pourrait avoir complété cet aménagement en faisant office de chemin de ronde. Situés en terres anglaises, l'abbaye et le bourg étaient aussi entourés de remparts dont les vestiges sont partiellement conservés. En 1290, le paréage* conclu entre l'abbé de Sorde et le sénéchal du Toulousain place la ville sous la protection du roi de France et l'érige en bastide. Sorde connaît alors un accroissement de la population et le développement de deux faubourgs *extra-muros*.

LES ABBÉS COMMENDATAIRES

L'année 1453 signe la fin de la guerre de Cent Ans et le retour du duché d'Aquitaine à la couronne de France. La période qui s'ouvre est marquée par l'entrée de l'abbaye dans le système de la commende. Les abbés de Sorde, parfois simples laïcs, sont nommés par privilège royal et perçoivent les deux-tiers des revenus de l'abbaye pour leur jouissance personnelle. La construction de leur logis, véritable maison seigneuriale implantée un peu à l'écart du monastère des moines, matérialise la division des revenus, des pouvoirs et des modes de vie. Ce bâtiment est le fruit de campagnes de construction de différentes époques. La façade actuelle date de la fin du XV^{e} siècle, marquant la transition entre la fin du Moyen Âge et la Renaissance.



À gauche : *Empreinte en cire du sceau de l'abbaye de Sorde, paréage entre l'abbaye et le roi, 1290* © *Archives nationales - Paris*
Ci-dessus : *Façade nord de l'église St-Jean-Baptiste* © *CCPOA - 2018*
Ci-dessous : *Logis abbatial* © *CCPOA - 2021*

LES MOSAÏQUES ROMANES DE L'ÉGLISE

Au Moyen Âge, l'intérieur des églises était coloré, comme le rappellent les sept pavements de mosaïques ornant le chœur, espace le plus sacré du sanctuaire. Ces décors ont été dissimulés à une époque indéterminée et redécouverts en 1869 lors de travaux de réfection de l'église. Il fut alors décidé de combler les lacunes des pavements en laissant libre l'imagination d'un artisan italien. Une restauration récente a permis de retrouver l'iconographie d'origine.

Les mosaïques de Sorde dateraient du premier quart du XII^{e} siècle et seraient, avec celles de l'abbatiale de Saint-Sever dans les Landes, les plus anciennes mosaïques romanes du Sud-Ouest de la France. Elles forment, avec celles de Layrac, de Moissac et de la cathédrale de Lescar, un groupe de mosaïques médiévales caractérisé par le déploiement de motifs ornementaux et s'inscrivant dans la continuité des pavements de l'Antiquité tardive. Dans les productions des mosaïstes romans, on observe également des emprunts aux manuscrits contemporains, aux émaux ou à l'art monumental.
Les similitudes entre les pavements de l'abbatiale de Sorde et de celle de Saint-Sever semblent confirmer que ces mosaïques seraient l'œuvre du même atelier, sans doute inspiré par le *Beatus de Saint-Sever*, un manuscrit du XI^{e} siècle (conservé à la Bibliothèque Nationale de France). Commandé par l'abbé Grégoire de Montaner qui en a minutieusement orchestré la conception, ce manuscrit enluminé est un récit commenté de l'Apocalypse de saint Jean.

En haut : *Panneau central organisé autour d'un entrelacs de cercles et de demi-cercles qui s'inspire d'une composition du* Beatus de Saint-Sever. *Scènes animalières traitées dans un style héraldique.* *© Jean-Pierre Rousset/www.compostela-images.com - 2022*

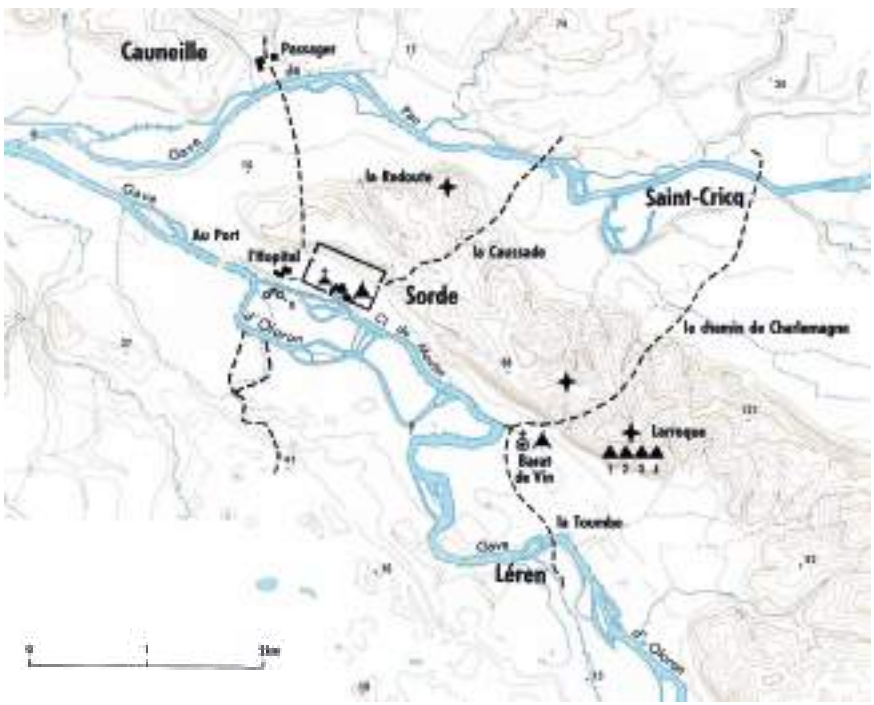
En bas : *Arbre à sept branches dont les feuilles ont la forme d'une lance. Ce pavement fait écho à une mosaïque romane de l'abbatiale de Saint-Sever. Le motif rappelle des œuvres de l'Antiquité tardive mais ici le naturalisme a disparu au profit d'une forme géométrique.* *© CCPOA - 2022*

La via turonensis
L'abbaye, maître du passage du gave

DES VOIES DE CIRCULATION VERS LES PYRÉNÉES

L'occupation précoce et durable du territoire de Sorde s'explique en grande partie par la présence d'une très ancienne voie de circulation. Depuis la préhistoire, une brèche naturelle dans la falaise séparant les gaves de Pau et d'Oloron facilitait le passage des animaux migrateurs et des populations nomades.

Cet axe de circulation nord-sud devint au IIIe siècle une voie romaine reliant Bordeaux à Pampelune en Espagne, mentionnée dans l'*Itinéraire d'Antonin** sous le nom de *Via ab Astorga ad Burdigalam*. Elle est contemporaine de la nouvelle agglomération, *Sordi* ou *Sordo*, où furent implantés deux établissements gallo-romains : une *villa* ou un relais routier situé le long de la voie romaine au lieu-dit « Barat de By » ou « Barat de Vin » (altérations du gascon *Barat de via*, « fossé longeant une voie ») et la *villa* mise au jour dans la cour du logis abbatial. Cette voie est appelée



Sorde-l'Abbaye
Sites préhistoriques, antiques et médiévaux
Anciennes voies de circulation
© Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel – © IGN

- Anciens chemins
- Gisements préhistoriques
  1. Grotte Duruthy
  2. Abri du Grand Pastou
  3. Abri du Petit Pastou
  4. Abri Dufaur
- Vestiges gallo-romains
- Chapelle de Misson (détruite)
- Abbaye
- Pont détruit
- Motte, oppidum, camp
- Anciens remparts

localement « chemin de la *Cautèra* », nom gascon qui signifie « la chaudière », faisant ainsi référence à la fontaine chaude de Dax, antique station thermale d'Aquitaine, *d'Acqs* ou *Aquæ Tarbellicæ*, les eaux des Tarbelles. Elle porte aussi le nom de « Chemin de Charlemagne » car la tradition rapporte que le futur empereur y serait passé en 778, bien qu'aucune source historique n'indique qu'il ait transité par Sorde. Cette situation privilégiée d'échanges et de transports viaires et fluviaux favorisa au Moyen Âge l'implantation et la prospérité de l'abbaye. Les marchands empruntaient l'ancienne voie romaine pour rejoindre la Navarre, de même que les pèlerins en marche vers Compostelle ou d'autres sanctuaires ou venant simplement à Sorde pour vénérer les nombreuses reliques de l'abbatiale.

Il est fait mention de Sorde dans le *Codex Calixtinus** ou *Liber Sancti Iacobi*, compilation de textes à la gloire de saint Jacques rassemblés en un seul volume au cours du XII^{e} siècle. Le Livre V du *Codex,* inconnu jusqu'en 1882 et publié en français en 1938 sous le nom de *Guide du pèlerin de Saint-Jacques-de-Compostelle*, évoque l'itinéraire de la *via turonensis* ou voie de Tours et cite Sorde comme un point de passage périlleux des gaves de Pau et d'Oloron :

« En sortant de ce pays, le chemin de Saint-Jacques croise deux fleuves qui coulent près du village de Saint-Jean de Sorde, l'un à droite, l'autre à gauche ; l'un s'appelle gave, l'autre fleuve ; il est impossible de les traverser autrement qu'en barque. Maudits soient leurs bateliers ! En effet, quoique ces fleuves soient tout à fait étroits, ces gens ont cependant coutume d'exiger de chaque homme qu'ils font passer de l'autre côté, aussi bien du pauvre que du riche, une pièce de monnaie et pour un cheval, ils en extorquent indignement par la force, quatre. Or leur bateau est petit, fait d'un seul tronc d'arbre, pouvant à peine porter les chevaux ; aussi quand on y monte, faut-il prendre bien garde de ne pas tomber à l'eau. Tu feras bien de tenir ton cheval par la bride, derrière toi, dans l'eau, hors du bateau, et de ne t'embarquer qu'avec peu de passagers, car si le bateau est trop chargé, il chavire aussitôt. Bien des fois aussi, après avoir reçu l'argent, les passeurs font monter une si grande troupe de pèlerins, que le bateau se retourne et que les pèlerins sont noyés ; et alors, les bateliers se réjouissent méchamment après s'être emparés des dépouilles des morts. »

Au débouché du chemin de Charlemagne, les voyageurs franchissaient le gave d'Oloron à *La Toumbe,* un promontoire rocheux propice à l'embarquement. La toponymie de ce lieu-dit pourrait évoquer les dangers que représentait la traversée du gave assurée par les bateliers. Sur l'autre rive, se trouvait le port de Léren dominé par l'église Saint-Vincent dépendant de l'abbaye de Sorde.

Le gave d'Oloron au lieu-dit La Toumbe © Françoise Laborde - 2021

Au XIII^{e} siècle, les abbés de Sorde voulurent sécuriser le passage du gave d'Oloron en érigeant un pont avec péage un peu plus loin, en aval d'un hôpital fondé par l'abbaye. Le « chemin de Charlemagne » dut être peu à peu délaissé au profit de deux sentiers qui conduisaient directement les voyageurs vers l'hôpital de Sorde.

Les *Itinéraires de Bruges* des XIVe et XVe siècles qui indiquaient les voies de commerce et de pèlerinage de l'Atlantique à l'Oural, indiquent l'abbaye de Sorde, « *Saint-Jehan-de-Cordes* », comme dernière étape gasconne de la *via turonensis*.

L'*ESPITAOU*, UNE HALTE POUR LES VOYAGEURS

La *Charte de fondation des quatre offices* de l'abbaye, datée du 1er avril 1146 mais rédigée au XIVe siècle, mentionne l'institution d'un prieur hospitalier, Pierre de Montfort, au sein du chapitre des moines. L'hôpital de Sorde aurait donc été fondé au XIIe siècle et dépendait de l'abbaye en qualité de prieuré. Responsable de l'hôpital, le prieur hospitalier était secondé par une pauvre veuve chargée des cinq lits de l'hôpital à la disposition des pèlerins et des pauvres allant et venant ; chaque lit pouvait contenir deux personnes, parfois trois ou quatre. Il était tenu de recevoir les pauvres du lieu, de les soulager et de leur consacrer en cas de nécessité jusqu'à la troisième partie de ses revenus. De plus, il encavait les fûts de vin et de cidre destinés aux pauvres dans une maison construite par l'abbé et par les religieux sur les rochers de l'hôpital, et établissait dans la borde* un fermier apte à défricher les terres de l'hôpital.

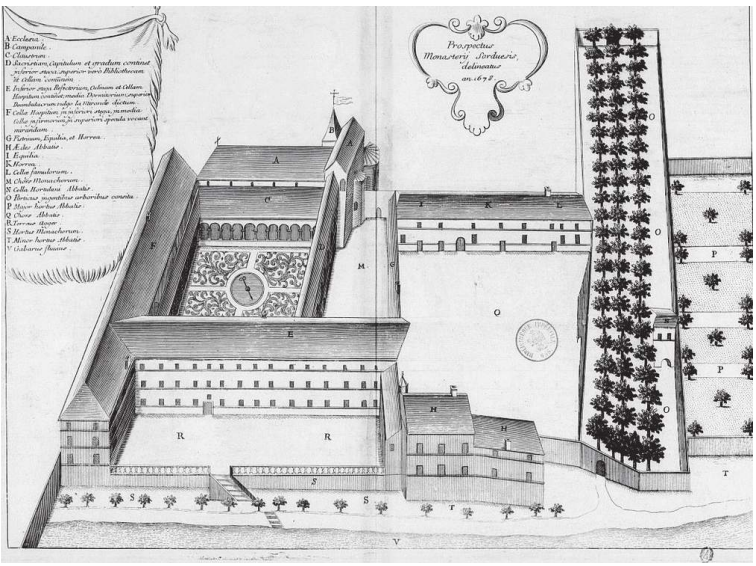
L'ancien hôpital, appelé localement « Espitaou » © CCPOA - 2021

Situé hors-les-murs et au bord du gave d'Oloron en aval de l'abbaye, l'édifice prend appui sur un talus rocheux et enjambe un chemin, tout comme les hôpitaux de Pons et Cayac (Nouvelle-Aquitaine). Cette architecture illustre le lien entre la fonction de l'édifice et les itinérants qui passaient dessous. Les Rôles gascons* évoquent sa destruction en 1305 lors des conflits opposant l'abbaye au seigneur de Tardets rattaché au clan anglais. Fortement remanié à l'époque moderne – il fut transformé en métairie – l'édifice conserve cependant des fondations anciennes. Il y aurait eu aux abords de cet hôpital une chapelle où les moines se rendaient encore au XVIIIe siècle, en procession le 1er avril, pour y dire la messe.

UN PONT À PÉAGE

Le chemin passant sous l'hôpital menait à l'ancien port de Sorde, une centaine de mètres en aval. Jusque vers le milieu du XIIIe siècle, la traversée en bac conduisait sur l'autre rive. Un pont à péage, dont les vestiges des piles inondées sont encore visibles selon le niveau de l'eau, relia ensuite l'hôpital à l'île en face, tandis que la traversée de l'autre bras du gave s'effectuait à gué. Ce pont devait fournir des revenus assez importants pour que le roi d'Angleterre, Edouard Ier le Sec, décide, en 1289, de réduire à son profit les droits de péage de l'abbé. L'abbé Raymond Arnaud chercha alors l'appui de la couronne de France en signant en 1290 un paréage* contre l'assurance de la protection du roi de France sur l'abbaye.

Le renouveau mauriste
L'abbaye aux XVIIe et XVIIIe siècles



Sanctus Joannes Sorduensis, vue perspective gravée en 1678 pour le Monasticon Gallicanum *de Dom Michel Germain © BNF*

Cloître mauriste, détruit au XIXe siècle. Les pierres taillées ont été remployées dans les maisons du village. © CCPOA - 2021

L'époque moderne est marquée par les guerres de Religion qui ravagent l'abbaye. Elle est dévastée par le passage successif de plusieurs armées protestantes du parti de Jeanne d'Albret et du futur roi Henri IV : en 1523 par les armées espagnoles du prince d'Orange, en 1569 par les troupes du comte de Montgommery puis à nouveau en 1616 par le duc de la Force. L'abbaye est relevée grâce à l'introduction de la réforme mauriste.

En 1663, l'abbé Vincent de Castel décide d'affilier l'abbaye, qui ne compte plus que huit religieux, à la congrégation de Saint-Maur, créée en 1618 à Paris pour réformer les établissements bénédictins du royaume. Les moines mauristes entendent remédier à l'état déplorable de nombreux monastères et renouer avec les observances de la vie monastique : séparation du monde, austérité, vie communautaire. L'abbaye de Sorde s'inscrit dans ce grand mouvement de monachisme renouvelé.

Dès leur installation, les mauristes élaborent de grands projets de reconstruction des lieux réguliers, en grande partie ruinés d'après l'état des lieux de 1664 dressé par le frère Plouvier. Des bâtiments sont édifiés autour du cloître dans un style sobre,

classique et ouvert sur le paysage par de nombreuses et larges baies. La régularité de cette architecture monumentale affiche ce nouvel ordre auquel aspirent les moines mauristes.
L'imposante façade du bâtiment sud, construite en pierre de Bidache, un calcaire local de belle qualité et difficile à tailler, manifeste la puissance et la richesse de l'abbaye. Les pièces disposées en enfilade ouvrent sur une vaste terrasse surplombant le gave d'Oloron, sous laquelle est aménagé un étonnant cryptoportique relié à un embarcadère. Cet ensemble souterrain était dédié à l'activité économique de l'abbaye.
Des réfections sont aussi réalisées dans l'église dont les voûtes sont en partie effondrées. De cette dernière période subsistent de belles pièces de mobilier, dont un ensemble de stalles en bois et un imposant maître-autel en marqueterie de marbre attribué aux frères Mazzetti.

Ce sont là les derniers grands travaux des moines dans l'abbaye de Sorde. L'activité monastique prend fin à la Révolution française avec leur départ forcé en 1791. L'abbaye est divisée en lots vendus comme bien national. L'église, devenue paroissiale, subit des transformations au XIX^{e} siècle, notamment néogothiques. Les bâtiments monastiques, en partie ruinés et livrés aux pillages, et le logis abbatial deviennent propriétés de notables de la région. L'ensemble de l'abbaye est ainsi divisé en trois propriétés distinctes qui connaîtront une histoire propre à chacune.

La façade sud des bâtiments monastiques et la terrasse
© CCPOA - 2015

Intérieur de l'église Saint-Jean-Baptiste
© Jean-Jacques Gelbart-AFCC - 2015

LE CRYPTOPORTIQUE ET L'EMBARCADÈRE, UN ENSEMBLE SOUTERRAIN D'EXCEPTION

Les ressources du gave et les richesses de l'abbaye sont matérialisées par un cryptoportique, construit sous la terrasse mauriste au XVIII^{e} siècle. En France, ce vaste ensemble souterrain demeure rare.
Une galerie, longue de soixante-dix mètres et divisée en dix-sept travées voûtées d'arêtes, s'ouvre sur le gave par autant de baies. Elle abrite des caves ou granges batelières servant à stocker les produits acheminés par voie d'eau jusqu'à l'embarcadère situé dans le second sous-sol. L'organisation des lieux, dotés d'un système de drainage des eaux de pluie, d'un puits et d'un vivier à poissons, exprime l'ingéniosité et la fonctionnalité de l'architecture mauriste.

Des fouilles archéologiques réalisées en 2021-2022 ont révélé la présence d'un système de toitures enterrées. Ce dispositif, bien conservé, est installé sur l'ensemble des voûtes de la galerie et des caves afin d'assurer leur étanchéité via des drains chargés d'évacuer les eaux pluviales vers le gave. La rareté de ce type d'aménagement confère à cette découverte inattendue un caractère exceptionnel.

Ci-contre : *Découverte d'un système de toitures enterrées lors de fouilles archéologiques sur la terrasse* © CCPOA - 2022
Ci-dessous : *Le cryptoportique de l'abbaye mauriste* © CCPOA - 2023

Un cadre naturel protégé

L'abbaye de Sorde est idéalement située au cœur d'un environnement naturel avantageux. Comme la *villa* antique qui l'a précédée, elle a bénéficié de la présence de voies de passage propices aux échanges fluviaux et terrestres ainsi que de ressources vivrières en abondance.

Édifiés au bord du gave d'Oloron, dont les méandres boisés dessinent de petites îles, les bâtiments monastiques dominent un paysage atypique qui participe au charme du lieu. La terrasse de l'abbaye offre une vue remarquable sur l'une des cinq digues qui canalisaient l'eau vers le moulin de l'abbaye, transformé aujourd'hui en centrale hydroélectrique. Les riches terres alluviales de l'île située en face, où dominaient autrefois les champs de céréales, sont devenues le domaine du kiwi (*actinidia*). Lieu d'héritages historiques, ce cadre naturel exprime les évolutions des pratiques qui l'ont façonné et qui le transforment encore aujourd'hui.
La qualité paysagère de cet ensemble a fait l'objet de plusieurs mesures de protection. Dès 1942, les abords de l'abbaye sont classés site naturel afin de protéger sa façade sud, la digue et les bras du gave. Depuis 2014, la quasi-totalité du gave d'Oloron et de ses affluents est classée en zone Natura 2000 (réseau écologique européen de sites d'intérêt communautaire), signe de son importante richesse écologique. Ce gave est l'habitat de nombreuses espèces animales en danger dont certaines emblématiques comme le saumon atlantique, la cistude (tortue d'eau douce), la loutre et le vison d'Europe.

Ci-contre : *Vue sur la digue du gave d'Oloron depuis le cryptoportique de l'abbaye* © *Etika-CCPOA - 2020*

Ci-dessous : *Depuis « l'île aux kiwis », vue sur l'abbaye. Le kiwi, fruit originaire de Chine, a commencé à être cultivé dans le bassin des gaves et de l'Adour dans les années 1970.*
© *Art sensible-CCPOA - 2020*

Conserver, restaurer, transmettre

Le classement au titre des Monuments historiques et l'inscription sur la Liste du patrimoine mondial par l'UNESCO au titre des Chemins-de-Saint-Jacques-de-Compostelle en France ont consacré la valeur historique et patrimoniale de l'abbaye de Sorde.

La nécessité de conserver, restaurer et transmettre ce patrimoine aux générations futures a conduit les trois collectivités aujourd'hui propriétaires et gestionnaires du site (Commune de Sorde-l'Abbaye, Communauté de communes du Pays d'Orthe et Arrigans, Département des Landes) à s'associer au sein d'une convention tripartite. Cette démarche commune de valorisation de l'ensemble abbatial a notamment permis de lancer un projet collectif de recherche universitaire et d'établir un programme pluriannuel de travaux.
Après plusieurs années de restaurations et d'opérations archéologiques, ce sont de nouvelles perspectives qui s'ouvrent pour le développement, la connaissance et la conservation de ce site complexe et monumental.

Vue aérienne, entre 1945 et 1975
© Ministère de la Culture, MAP, diff. RMN-GP - Roger Henrard

La façade du cryptoportique mauriste restauré, vue depuis la digue du gave d'Oloron © CCPOA - Février 2023

Glossaire

Atrium (pl. : atria) : cour carrée ou rectangulaire, à la toiture ajourée et souvent bordée de colonnes ; c'est autour de lui que s'articulent les pièces d'un édifice.

Borde : dans le Sud-Ouest, petite exploitation agricole.

Cartulaire : recueil de chartes contenant la transcription des titres de propriété et privilèges temporels d'une église ou d'un monastère.

Chevet : partie extérieure du chœur, située la plupart du temps à l'extrémité est d'une église.

Codex Calixtinus (conservé dans la cathédrale de Compostelle) : ensemble de textes relatifs au culte, aux miracles, à la translation et au pèlerinage de saint Jacques. Il comporte l'*Histoire de Charlemagne et de Roland* attribuée à Turpin, archevêque de Reims (communément appelée le Pseudo-Turpin).

Modillon : élément d'architecture sculpté soutenant une corniche, un avant-toit ou un balcon.

Paréage : au Moyen Âge, convention de droit féodal dans laquelle un seigneur puissant (souvent le roi) accorde sa protection à un autre (souvent un ecclésiastique) en échange d'une part de ses revenus.

Hypocauste : système de chauffage par circulation d'air chaud sous le sol et dans les murs.

Itinéraire d'Antonin : guide de voyage paru au III^e^ siècle et mentionnant les différentes villes-étapes de l'Empire romain, ainsi que les distances qui les séparent.

Péristyle : galerie de colonnes faisant partiellement ou entièrement le tour extérieur ou intérieur d'un édifice.

Pseudo-Turpin (ou *Chronique de Turpin*, ou *Chronique de Charlemagne et de Roland*) : chanson de geste du XI^e^ ou XII^e^ siècle contant les exploits de Charlemagne ; l'auteur de ce récit est inconnu, même si la tradition l'attribue volontiers à Turpin, évêque contemporain de Charlemagne.

Rôles gascons : documents de l'administration anglaise en Aquitaine pendant le Moyen Âge, conservés aux archives nationales du Royaume-Uni. Datés du milieu du XIII^e^ au milieu du XIV^e^ siècle, ils témoignent de l'histoire des territoires de Guyenne et Gascogne sous gouvernement anglais.

Tympan : surface de forme variée (semi-circulaire, en demi-lune, etc.) située au-dessus d'un portail et recevant fréquemment un décor sculpté ou peint.

Villa : ferme ou exploitation agricole de l'Antiquité romaine appartenant à de riches propriétaires fonciers.

Voussure : courbure d'un arc ; désigne également chacun des arcs concentriques encadrant une ouverture.

Bibliographie

Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France : patrimoine de l'humanité, Toulouse, éditions Gelbart, 2018

Balmelle Catherine, *Les demeures aristocratiques d'Aquitaine, Société et culture de l'Antiquité tardive dans le Sud-Ouest de la Gaule,* Bordeaux-Paris, Ausonius, « Mémoires », Aquitania, Suppl. 10, 2001

Cabanot Jean, Meyer Delphine, *Sorde-l'Abbaye*, Dax, AEAL-CEHAG, 1995

DELFOUR Henry, « Les Histoires manuscrites de l'abbaye Saint-Jean de Sorde au XVIIe siècle », *Bulletin de la Société de Borda*, n°81, 1957

Lalanne Frère Vincent, « Reliques de l'abbaye de Sorde », *Corde Magno*, 1988, n°129, p. 25-33

Lasserre Jean-Claude (sous la dir.), *Inventaire général des Monuments et des Richesses artistiques de la France, Landes, Canton Peyrehorade*, Paris, Imprimerie nationale, 1973

Raymond Paul, *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Jean de Sorde*, publié pour la première fois d'après le manuscrit original, Paris-Pau, 1873

Rucquoi Adeline, Michaud-Frejaville Francoise, Picone Philippe, *Le voyage à Compostelle du Xe au XXe siècle*, Paris, Robert Laffont, 2018

Simonet Aurélien, « Le trésor préhistorique de l'abbaye d'Arthous », Bordeaux, *Le Festin*, 2020

Urrutibehety Clément, « Le monastère de Sorde, maître des eaux des Gaves », *Bulletin de la Société de Borda*, 1995

Urrutibehety Clément, « Le prieuré-hôpital de Saint-Just en Ostabaret et la fondation de quatre offices à l'abbaye de Sorde », *Bulletin de la Société de Borda*, 1981

Viellard Jeanne, *Le guide du pèlerin de Saint-Jacques-de-Compostelle* (texte latin du XIIe siècle, édité et traduit en français d'après les manuscrits de Compostelle et de Ripoll), Paris, Vrin, 1997, 5e éd.

Pour plus d'informations

Abbaye de Sorde
232, place de l'Église
40300 Sorde-l'Abbaye
05 58 73 09 62
www.abbaye-sorde.fr

Office de Tourisme de la Vallée du Kiwi
147, allée des Évadés
40300 Peyrehorade
05 58 73 00 52
www.tourisme-orthe-arrigans.fr

Société landaise des Amis de Saint-Jacques
2, rue Augustin Lesbazeilles
40000 Mont-de-Marsan
05 58 93 38 33
compostelle-landes.org

AFCC Compostelle
4, rue Clémence Isaure
31000 Toulouse
05 62 27 00 05
www.chemins-compostelle.com

La convention du patrimoine mondial

« Les guerres prennent naissance dans l'esprit des Hommes. C'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix. » (Ellen Wilkinson, Assemblée constitutive de l'UNESCO)

L'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (UNESCO) encourage l'identification, la protection et la préservation du patrimoine naturel et culturel à travers le monde, considéré comme ayant une valeur universelle exceptionnelle pour l'humanité.
Cela fait l'objet d'un traité international intitulé *Convention concernant la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel,* adopté par l'UNESCO en 1972.

« Le concept de Valeur Universelle Exceptionnelle, qui fonde le patrimoine mondial, repose sur l'idée que certains biens revêtent une importance culturelle et/ou naturelle tellement exceptionnelle qu'elle transcende les frontières nationales et qu'elle présente le même caractère inestimable pour les générations actuelles et futures de l'ensemble de l'humanité. À ce titre, la protection permanente de ce patrimoine est de la plus haute importance pour la communauté internationale tout entière. Le Comité définit les critères pour l'inscription des biens sur la Liste du patrimoine mondial ». (*Orientations devant guider la mise en œuvre de la convention du patrimoine mondial*, UNESCO).

Pour être inscrit sur la Liste, un bien naturel (œuvre de la nature) ou culturel (œuvre des hommes) et parfois résultant des deux à la fois, doit répondre à des critères. Ces critères permettent de définir ce qui fait sa valeur universelle exceptionnelle.

Des patrimoines matériels et immatériels

Le patrimoine est l'héritage du passé dont nous profitons aujourd'hui et que nous transmettons aux générations à venir.

Tous les pays possèdent des sites d'intérêt local ou national qui suscitent à juste titre la fierté nationale. C'est parmi eux que sont sélectionnés ceux à même de constituer le patrimoine mondial, parce que considérés comme les meilleurs exemples possibles du patrimoine culturel et naturel qu'ils représentent.

Un emblème les signale, représentant l'interdépendance de la diversité biologique et culturelle dans le monde. Le carré central symbolise les résultats de compétence humaine et le cercle célèbre les cadeaux de la nature. L'emblème est rond, comme le monde, un symbole de protection globale pour le patrimoine de l'humanité.

Mais le patrimoine, ce sont aussi des rituels, des pratiques artistiques, des savoir-faire, ce que l'on appelle le patrimoine culturel immatériel. Cette forme de patrimoine est protégée par l'UNESCO grâce à une convention adoptée en 2003 qui vise à identifier et à perpétuer ces traditions vivantes. Ce patrimoine bénéficie de son propre emblème afin de lui offrir plus de visibilité.

Ainsi au titre de l'une ou l'autre des conventions, de nombreux sites, édifices ou rituels liés aux pèlerinages dans les différentes croyances, ou encore de grandes routes mythiques, sont protégés dans le cadre du patrimoine mondial.

Dans la famille des pèlerinages – et des chemins de l'humanité

Le bien « Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France » se rattache à une grande famille réunissant sites sacrés, rituels ou grandes voies de circulation, et protégés au titre de l'une ou l'autre des conventions internationales.

On retrouve ainsi, sans prétention à l'exhaustivité, des sites et des pratiques aussi divers que le « Qhapaq Ñan, réseau de routes andin » (2014), en Amérique du Sud ; « Lumbini, lieu de naissance du Bouddha » (1997), au Népal, l'un des lieux saints les plus importants du Bouddhisme ; « Éphèse » (2015), en Turquie, où les pèlerinages se perpétuent depuis l'Antiquité ; « les services et l'hospitalité offerts pendant la visite de l'Arba'in » (2019), en Irak, pour ceux se rendant dans la ville sainte de Kerbala ; ou encore « les ostensions septennales limousines » (2013), qui consistent en de grandioses cérémonies et processions organisées en vue de l'exposition et de la vénération de reliques de saints conservées dans les églises du Limousin.

Une mention particulière est à faire pour les « Sites sacrés et chemins de pèlerinage dans les monts Kii », au Japon, inscrits en 2004. Il s'agit de trois sites sacrés, nichés au cœur de forêts denses, dans les montagnes surplombant l'océan Pacifique, reliés par un itinéraire se parcourant à pied. Ils reflètent une tradition vivante depuis mille deux cents ans, fusion entre le shinto, enraciné dans l'antique tradition japonaise du culte de la nature, et le bouddhisme, venu depuis la Chine.

Enfin, n'oublions pas les « Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle : Camino francés et chemins du nord de l'Espagne », bien inscrit en 1993 et étendu en 2015, et dont le bien français est en quelque sorte le prolongement de l'autre côté des Pyrénées.

Bourges

L'Épine

La Charité-sur-Loire

Chemin de Nasbinals à Saint-Chély-d'Aubrac

Un bien d'une valeur universelle exceptionnelle

Tout au long du Moyen Âge, Saint-Jacques-de-Compostelle fut une destination majeure pour d'innombrables pèlerins de toute l'Europe. Pour atteindre l'Espagne, les pèlerins traversaient la France. Quatre voies symboliques partant de Paris, de Vézelay, du Puy et d'Arles et menant à la traversée des Pyrénées résument les itinéraires innombrables empruntés par les voyageurs. Églises de pèlerinage ou simples sanctuaires, hôpitaux, ponts, croix de chemin jalonnent ces voies et témoignent des aspects spirituels et matériels du pèlerinage. Exercice spirituel et manifestation de la foi, le pèlerinage a aussi touché le monde profane en jouant un rôle décisif dans la naissance et la circulation des idées et des arts.

De grands sanctuaires tels que l'église Saint-Sernin à Toulouse ou la cathédrale d'Amiens, – certains cités dans le *Codex Calixtinus* – ainsi que d'autres composantes illustrent matériellement les voies et conditions du pèlerinage pendant des siècles. Soixante et onze éléments associés au pèlerinage ont été retenus pour illustrer leur diversité géographique, le développement chronologique du pèlerinage entre le XI^{e} et le XV^{e} siècle, et les fonctions essentielles de l'architecture, comme l'ancien hôpital des pèlerins à Pons, ou le pont « des pèlerins » sur la Boralde. En outre, sept tronçons du Chemin du Puy sont inclus couvrant près de 160 kilomètres de route.

Les critères retenus par l'UNESCO

Critère (II) : témoigner d'un échange d'influences considérable pendant une période donnée ou dans une aire culturelle déterminée, sur le développement de l'architecture ou de la technologie, des arts monumentaux, de la planification des villes ou de la création de paysages. La route de pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle a joué un rôle essentiel dans les échanges et le développement religieux et culturel au cours du bas Moyen Âge, comme l'illustrent admirablement les monuments soigneusement sélectionnés sur les chemins suivis par les pèlerins en France

Critère (IV) : offrir un exemple éminent d'un type de construction ou d'ensemble architectural ou technologique ou de paysage illustrant une ou des périodes significative(s) de l'histoire humaine. Les besoins spirituels et physiques des pèlerins se rendant à Saint-Jacques-de-Compostelle furent satisfaits grâce à la création d'un certain nombre d'édifices spécialisés, dont beaucoup furent créés ou ultérieurement développés sur les sections françaises.

Critère (VI) : être directement ou matériellement associé à des événements ou des traditions vivantes, des idées, des croyances ou des œuvres artistiques et littéraires ayant une signification universelle exceptionnelle. La route de pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle est un témoignage exceptionnel du pouvoir et de l'influence de la foi chrétienne dans toutes les classes sociales et dans tous les pays d'Europe au Moyen Âge.

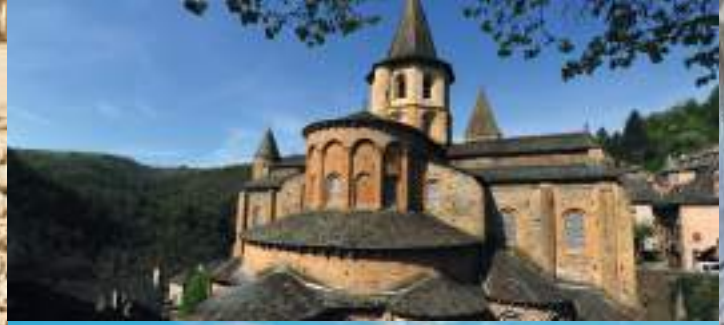
Amiens

Le Puy-en-Velay

Bordeaux

Saint-Gilles

PARIS
CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE
POITIERS
CLERMONT-FERRAND
BORDEAUX
CAHORS
Sentiers aménagés
Monuments, ensembles
Sections de sentier
1 Nasbinals (Lozère) à Saint-Chély-d'Aubrac (Aveyron) : 17 km
2 Saint-Côme-d'Olt à Estaing (Aveyron) : 17 km
3 Montredon à Figeac (Lot) : 18 km
4 Faycelles à Cajarc (Lot) : 22,5 km
5 Bach à Cahors (Lot) : 26 km
6 Lectoure à Condom (Gers) : 35 km
7 Aroue à Ostabat-Asme (Pyrénées-Atlantiques) : 22 km



MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté Égalité Fraternité

PRÉFET DES LANDES
Liberté Égalité Fraternité

Chemins de COMPOSTELLE

Agence française des chemins de Compostelle

pays d'ORTHE et ARRIGANS
communauté de communes

Département des Landes